



PROSTITUÉES À LA RÉCRÉ

ELLES VONT ENCORE AU COLLÈGE ET OFFRENT LEUR CORPS EN ÉCHANGE DE QUELQUES SOUS... ARMELLE LE BIGOT-MACAUX, QUI LUTTE CONTRE LA PROSTITUTION ENFANTINE, NOUS RACONTE CETTE « JEUNESSE À VENDRE »*. PROPOS RECUEILLIS PAR **DOROTHÉE WERNER**

Une photo dénudée postée sur Snapchat ou WhatsApp.

Un rendez-vous dans les toilettes du collège. Une fellation contre un petit cadeau ? Une relation sexuelle, puis une autre ? Pour nombre d'éducateurs, travailleurs sociaux, policiers spécialisés et juges pour enfants, ces rencontres tarifées se multiplieraient. « Prostitution » ? Le terme, ringard, porteur de gravité, est réservé aux adultes. Les filles, parfois dès 14 ans, « michetonnent », voilà tout. Et les plus assidues se définissent comme des « michetonneuses ». Le flou du vocabulaire, emprunté sans qu'on le sache à l'argot d'autrefois, est à l'image du déni qui entoure le sujet. Le seul chiffre existant date de 2016 : selon une étude de l'association Agir contre la prostitution des enfants (ACPE), de 6 000 à 10 000 mineures seraient concernées. Comment lutter ? Même les policiers sont démunis : la prostitution n'est pas un délit, et les ados désinhibées se disent consentantes. Seule partie émergée de l'iceberg : les affaires de proxénétisme impli-

quant de jeunes garçons qui atterrissent au compte-gouttes devant la justice, comme au tribunal de Bobigny en juin (impliquant six ados de Pierrefitte-sur-Seine, 93), Nanterre en décembre (impliquant quatre ados de Bagneux, 92), ou encore à Créteil (94) la semaine dernière, impliquant cinq hommes qui maintenaient six jeunes filles dans un état de « quasi-séquestration ». Certains observateurs parlent de « l'effet Zahia », du nom de la prostituée devenue riche et célèbre après avoir couché avec des footballeurs. Et, de plus en plus nombreux, des parents effarés contactent l'ACPE. Le point avec Armelle Le Bigot-Macaux, sa présidente.

ELLE. Qui sont les filles concernées ?

ARMELLE LE BIGOT-MACAUX. Il n'y a pas de profil type, mais elles ont peut-être un point commun : une fragilité, une faille narcissique. L'argent n'est pas le premier motif, comme on le croit trop souvent ou

* Un documentaire, réalisé par Alexis Marrant, Claude Ardid et Nadège Hubert, diffusé le 18 avril, sur France 5, à 20 h 50.



comme dans le film « Jeune et jolie », de François Ozon. Ces filles sont en quête de valorisation, de reconnaissance et de socialisation. Comme dans n'importe quelle conduite à risques, cela commence en flirtant avec les limites : deux copines se photographient de façon sexy, prenant des poses provocatrices, s'encourageant sur le mode « t'es canon, tu as l'air d'une petite femme » puis postent les images sur les réseaux sociaux. Il peut y avoir aussi un acte sexuel pour faire plaisir à un copain ou en échange de quelque chose. Après, cela peut aller vite : à peine inscrites sur un site de petites annonces, elles reçoivent des appels des premiers clients...

ELLE. L'argent sert quand même d'appât, non ?

A.L.B.-M. Bien sûr, parce qu'il donne l'illusion d'une certaine liberté. Les gamines se disent : « On aura plein de fric pour s'acheter des fringues, ça va être super. » Sauf qu'il part en achats bidon, en frais divers : téléphone, hôtel, drogues pour tenir le coup... et commissions au « copain » qui sert d'intermédiaire.

ELLE. Cela touche-t-il vraiment tous les milieux ?

A.L.B.-M. Absolument. Des collègues et lycées de cités à ceux des beaux quartiers. Une affaire récente a eu lieu dans un lycée privé très chic de Paris. Mais tout se déroule de manière graduée et informelle. C'est pour cela que l'on a du mal à mobiliser la Brigade de protection des mineurs : ces policiers cherchent à démanteler des réseaux de proxénétisme à l'ancienne. Sauf qu'ici ce sont des petites alliances entre copains, qui se font et se défont au fil des circonstances, tout se passe comme si de rien n'était. Les garçons sont à peine plus âgés que les filles, ils savent qu'ils peuvent se faire de l'argent en prenant moins de risques qu'avec la drogue.

ELLE. Quelle différence faites-vous entre l'échange d'un acte sexuel contre un cadeau et une vie d'escort-girl ?

A.L.B.-M. Ce n'est pas le même degré, mais les dégâts psychologiques sont immenses dans les deux cas, pour des gamines qui sont en pleine construction affective et personnelle.

ELLE. La faute à qui ?

A.L.B.-M. Toute la société est responsable. Le porno est en libre accès pour les ados, et ses codes sont repris dans l'ensemble des médias, de la pub à la télé-réalité. Cela banalise l'idée qu'une relation sexuelle est un acte technique, un genre de performance. Ne parlons même pas de l'image des femmes... Très jeunes, des ados à peine matures affectivement connaissent plus de détails sexuels techniques que nombre d'adultes, et elles ont une image de leur corps complètement objectivée.

ELLE. Pourquoi est-ce si difficile de les convaincre d'arrêter ?

A.L.B.-M. Parce qu'elles ne se considèrent pas comme des victimes. Et parce que c'est comme une addiction. Non pas à l'acte en lui-même, mais au mode de vie qui va avec : le sentiment d'être une grande, de maîtriser sa vie, son corps, de ne plus rien devoir à ses parents. Difficile alors de revenir à la maison, de retourner au collège comme une petite fille, pour faire plaisir à maman. ■

DES TÉMOIGNAGES GLAÇANTS

Dans « Jeunesse à vendre », des adolescentes se livrent. On croise également des parents qui n'ont de nouvelles de leur fille fugueuse qu'à travers ses petites annonces coquines, des policiers démunis, des éducateurs atterrés. Cette enquête bouleversante sera diffusée le 18 avril, sur France 5. En voici deux extraits en avant-première :

« UNE PIPE CONTRE UN McDO »

Nathalie, assistante sociale dans un établissement de la région parisienne : « Les jeunes filles peuvent accepter des relations sexuelles en échange de biens ou de services. Une pipe contre un McDo. Avec l'idée que l'intimité de leur corps n'est pas très importante, alors pourquoi pas ? Elles n'ont aucune conscience de se prostituer. J'entends beaucoup d'histoires de jeunes hommes qui s'approprient le portable d'une fille en lui disant : "Si tu ne me fais pas ceci – une fellation ou autre –, je publie tout ce qu'il y a dedans." Les jeunes filles se mettent à avoir des résultats qui chutent, à grossir, à fumer du cannabis, ou à refuser de s'alimenter... sans forcément faire le lien avec ces pratiques sexuelles dangereuses, parce qu'elles les banalisent. »

« JE FAISAIS CINQ CLIENTS PAR JOUR »

Léa, 15 ans, collégienne en région parisienne : « À l'école, j'étais une bonne élève, j'avais des bonnes notes. À 13 ans, j'ai eu une amie : on aimait faire, on s'habillait de façon tape-à-l'œil. J'ai été poussée par elle à fuguer la première fois. La première chute, c'est que j'ai été victime d'un viol. J'ai fait une grosse dépression [...], ça m'a rendu la vie impossible. Après, je suis devenue une autre fille, je ne me reconnaissais même plus moi-même. Elle et moi, on a commencé à se prendre en photo en sous-vêtements. Après on s'est mises sur des annonces, avec nos numéros de téléphone. Les hommes ont commencé à appeler. Au début, on se déplaçait, après on a pris deux chambres d'hôtel pour faire nos passes. Les clients étaient des hommes mariés, entre 20 et 50 ans, 60 maximum. [...] Parfois, je faisais cinq clients par jour, parfois dix, ça dépendait. Je ne me rendais pas compte. C'était mécanique. Ils passaient, ils faisaient ce qu'ils avaient à faire, après j'avais l'argent et ils repartaient. On faisait 100 euros la demi-heure, et 200 l'heure. Ça fait beaucoup d'argent, mais je ne m'en rendais pas compte. À côté de l'hôtel, il y avait un centre commercial où j'allais faire du shopping. Après l'effort, le réconfort. Je me suis dit "c'est bon, je vais pouvoir acheter mes vêtements toute seule comme une grande, faire mes faux ongles toute seule, me débrouiller comme une grande fille, sans demander de l'argent à maman". J'étais dans un autre monde, je ne me rendais pas compte que mes parents étaient inquiets pour moi. [...] » Après avoir fugué, Léa est rentrée chez sa mère. Mais deux mois et demi plus tard, le jour de son retour au collège, on apprend qu'elle est de nouveau partie, reprenant le chemin de la prostitution.